

La Passe

(revue semestrielle de création poétique)

Abonnement à 4 numéros : 30 €

Souscription au n° 13 : 8 €

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Courriel :

(Chèques à l'ordre de Philippe Blondeau)

Philippe Blondeau

3, rue des Moulins, 80250 Remiencourt
03 22 41 48 24

Tristan Felix (*La Passe*)

71 bis, rue Philippe de Girard, 75018 Paris
01 46 07 41 03 - tristanfelix@wanadoo.fr

Quelques points de vente :

L.Mauguin, 1, rue des Fossés-St-Jacques, 75005

Compagnie, 58, rue des Ecoles, 75005

L'Ecume des Pages, 174 Bd St-Germain 75006

La Hune, 170 Bd St-Germain, 75006

Le Flâneur des 2 Rives, 60, rue M.le-Prince 75006

Publico, 145, rue Amelot, 75011

Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 75018

Anima, 3 rue Ravignan, 75018

La Lucarne des Ecrivains, 115 rue de l'Ourcq, 75019

Le Monte-en-l'air, 71 rue de Ménilmontant, 75020

Le Labyrinthe, 37 rue du Hoquet, 80 000 Amiens

... ainsi qu'auprès de la direction.

Alerte (extraits)

La Passe jusqu'à présent résiste à la curée télé-poétique des victimes ensevelies ou noyées, au kit haïku pour tous, au vrac inspiré, au luxe insolent de la page loft où flotte un mot, à l'étendard du nom de gondole, aux publications et chroniques d'ascenseur, au trafic à deux liards de « *Service de Presse* » bradés sur blog. **ELLE FAIT PIRE**. Elle troque le moi contre l'autre, recycle les moiteurs d'écriture en élan de jouvence, frotte entre eux des auteurs de tous poils et renommées, touille, brasse, fait poindre l'illustre inconnu, suggère des amendements, s'égare avec joie, se paie la honte d'auto-publier ses expériences les plus risquées, invente pas à pas son lectorat, d'une main de sage, d'une main de folle, Augmente son prix, s'offre la couleur... Pff ! Vanité.

Comme le poétique est pour elle matière élastique, elle le prête aux métamorphoses de l'image d'art, de la voix, des bouches polyglottes, de la musique, du théâtre, sans renoncer aux lenteurs de l'ouvrage - de la strophe, de la strophe, du verset, du vers, de la rime ... fussent-ils emportés dans le souffle d'une prose, d'une lettre ou d'un conte. A l'issue des tourmentes, la poésie toujours reprend sa forme, pur coton, grand teint - toile vierge fidèle à son métier, Ô Pénélope ! - preuve qu'elle nous revient de loin, du temps où elle charmait la mort et conversait avec le ciel. Il ne faudrait pas déchirer tout à fait ce linceul devenu résille mais garder en bouche la salive du fil qui si bien sait dessiner des figures de fantômes, increvables ceux-là. **J'entends des voix** ... Ici, bruissent des spectres corses, des fantômes d'amour aux lettres désenchantées ou espiègles ; le désir s'y tord en des alexandrins précieux, s'y fragmente en tesselles d'une Vénus Noire ; y résonnent les voix croisées du « Théâtre du Personnage Innombrable », de l'anarchiste et poète méconnue, Louise Michel ; s'élève une voix funèbre contre le poète grotesque et scintillent avec mélancolie des bris de vie en vers, en prose ; une nouvelle langue chamannique se fait entendre ; et puis surgissent des visions, efflorescences et monstres aux confins de tous les règnes ; il y a même un roman-photo ! Vous n'y entendrez rien, signe excellent : seriez-vous des nôtres ? ... Ce numéro a de l'**esprit**.

T.F

LA PASSE

n° 13

automne-hiver 2011

**Alerte aux fantômes
J'entends des voix...**

Floralie

Gabrielle Peslier-Breton
(gravure)



Entre deux crépuscules : Axel Tufféry

Entre langues assez étrangères s'arrête
D'un baiser le sang blanc ; puis : la charmante boîte
Rigole – et d'un sein, elle a créé une fête
Qui magnifie, pour m'entêter, la pointe droite.

Portant la lèvre coite à la bouche muette,
Ma bouche motivée flue à ses lèvres moites,
Et j'éteins ma langue âpre en sa sucrerie blette
Avant de libérer les fulgurances roides.

[...]

*

Idiolalies : de la langue Bâ

au Kotéba : Sori Gaudi – Isabelle Minière

Las Kim dou

Mourach' illnu n'dank
Agat amin dir
Zitok nemou kad
An dun lezro phok
Manikor zak dem

Las Kim dou

Maḡam Lotako Kestyso Latsedi Tutmakiné

Je suis toi

Mon corps se lamente
Fatigue de la vie
Bras, jambes, tête
Rien qu'un paquet d'os
Que je bouge à peine

Je suis toi

Homme, femme, enfant, vieillard, mort et vivant

[...]

Extraits du n° 13, octobre 2011 ...

Roman-photo: Eric Dauzon – Anne Peslier (hiver)

Teresa Sonino

— *La bicyclette que tu as enfourchée est un vaisseau céleste. Alexandre, tu as fait du chemin ! Tu découvres à présent ce qui se cache sous le bitume et ton jardin d'autrefois peut à nouveau déployer ses réseaux : pointer ses verticales roses trémières autant que faire courir à ras de terre un bataillon de liserons.*

As-tu compris ? C'est vers elle que tu files. Elle t'attend comme une fleur tout en haut de sa tour bétonnée, au bord du vingt-cinquième étage. De là, elle interroge les astres et envoie ses baisers.

Oui, vous saviez parler et, à en croire le teint trouble de cette flaque, je dirais que votre conversation d'animaux écarlates n'est pas prête de cesser.

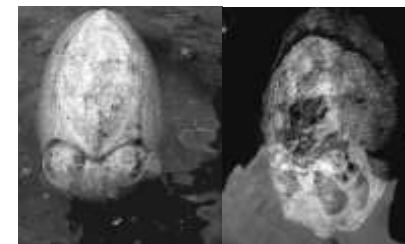
Alexandre Aguado



*Cabale du onzième !
J'ai caché plus haut à la cime des élans...*

... le mince espoir de revenir. [...]

Humanité sèche : P. D. Alfonsi – T. Felice



Glissement de sens

Arrêté sur la boue, onctueuse et confuse... Le fil s'est distendu. La mer, l'autre étendue, et qui décidait tout – lieu de plein entretien, de souplesse et de ruse. La mer, pour moi, s'éloigne. Elle n'est plus dans l'action, à peine audible, encore. Elle m'était allouée. Elle ne me maintient plus.

Insectes et coups de vent : émondé jusqu'à l'os mais pas dès aujourd'hui. Ce sera pour finir. L'os, on ne le voit pas, il est enseveli. En retrait et tant mieux : car il créerait un choc, s'assénant d'évidence à celui qui m'observe. Algues, lichens et mousses. J'ai perdu mille détails. Même un peu effaré, je maintiens l'apparence.

Si des oiseaux s'approchent et dansent – sautillant, caquetant, sacrément attentifs à se soucier de moi –, je ne les connais pas. [...]

Prends ma parole : Hubert Fréal

Les Voix vont si bien qu'elles en bercent la nuit si bien si loin qu'elles s'épuisent, et stoppent. Et c'est d'autres lumières maintenant. Lueur de l'après-figures. Nous traverse un fort constat d'aube, nous ravit un instant de comble évanescence. Tout n'est que vaine tentative de retenue et réveil appréhendé de la citadine mobilisation. Il nous vient le frisson d'une disparition dans la clameur ; le Théâtre du Personnage Innombrable s'évanouit ; la Cité aux paupières tout juste sorties du rêve applaudit. Bis des derniers papillons de la Parole noctambule. Dont le vol, le vol syncopé passe, avec le nous, se transforme dans la rumeur à chaque seconde renforcée. Il va passer, il passe déjà son tour le passeur de témoins... Il fera du jour et il fera du bruit sur une scène aphone que je quitte ici. [...]